

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quinquidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. OGUESLANT, Directeur — L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le doute s'insinue dans l'âme teutonne. Un double aveu significatif du « Lokale Anzeiger ». La paix désirée s'éloigne sans cesse... L'inquiétude allemande pour l'avenir. — Quelques lettres intéressantes. — L'Italie adhère au pacte de Londres. — Sur les fronts.

La Tribune de Genève, bien placée pour « savoir », affirme qu'en Allemagne, sauf quelques exaltés, on ne croit plus, mais on veut croire, au triomphe total et définitif. Malgré les efforts considérables de la presse, malgré les succès de Serbie, le doute s'est insinué dans les âmes.

Et à l'armée aussi, les convictions chancellent : Un officier belge en convalescence qui avait interrogé de nombreux prisonniers, parlait à notre confrère, de la différence étonnante qu'il a maintes fois constatée entre les guerriers envahissant la Belgique, l'an dernier, et les défenseurs actuels des tranchées. Leur courage n'est point encore abattu, mais ils ne sont plus si sûrs de la victoire qu'on leur promet sans cesse. Ils sont inquiets devant cette guerre qui se prolonge indéfiniment. Et les lettres venues du pays qui leur dépeignent la vie chère, la misère croissante, contribuent à leur donner l'impression très nette que l'empereur ne peut pas tout, et qu'en face de l'Allemagne supérieurement armée, d'autres puissances se dressent résolues et invincibles. Seule la formidable organisation défensive de leurs tranchées les rassure encore. Mais après, quand il faudra en sortir ?

Et c'est pourquoi, en dépit de démentis intéressés les Barbares intriquent encore et toujours pour essayer de pousser les peuples alliés à la paix.

L'aveu est formel chez le Lokale Anzeiger, l'organe officieux de Berlin :

« Le Reichstag ne peut que se réjouir de la situation militaire actuelle. Malheureusement nous ne sommes pas très rassurés sur l'avenir, vu le nombre de nos ennemis. Notre gouvernement est toujours prêt à faire la paix, mais nos ennemis préfèrent doubler leurs forces pour pouvoir vaincre l'Allemagne, mais ne veulent pas conférer avec nos émissaires en pays neutre. »

Berlin envoie donc, chez les neutres, des émissaires pour travailler en faveur de la paix. — C'est un premier aveu.

Le second n'est pas moins intéressant : Berlin redoute l'avenir, les alliés doublant leurs forces pour vaincre l'Allemagne.

Il n'est point douteux que le pessimisme fait son œuvre chez nos ennemis. Le Temps l'établit d'une façon certaine dans un remarquable article qu'il consacre à la rentrée du Reichstag.

« Les journaux, dit-il, célèbrent l'écrasement de la Serbie et essaient d'exciter le public sur la conquête de l'Égypte et la domination de l'Orient, mais le sentiment public ne s'enflamme pas. Le peuple s'étonne que les victoires dont on lui parle depuis seize mois n'aient pas encore amené de résultat décisif, et il songe que cette paix, depuis si longtemps promise, s'éloigne sans cesse, tandis que les pertes en hommes et en biens s'élevaient dans des proportions de plus en plus accablantes... »

Et même les Allemands qui croient encore à la victoire témoignent d'une amère inquiétude au sujet de l'avenir. « Toute notre force militaire, écrit un rédacteur du Berliner Tageblatt ne pourra rien contre la haine

implacable qui nous environne et dont nous sentirons les conséquences désastreuses. »

Voilà un Boche qui se rend un compte exact de l'horreur justifiée que les Barbares soulevaient dans le monde !

Les dirigeants de Berlin sont très préoccupés de cet état d'esprit qu'on craint de voir traduire à la Tribune du Reichstag par les députés socialistes qui ont refusé, jusqu'à présent, d'entrer dans le sillage gouvernemental. Aussi, la chancellerie entend-elle user de tous les moyens dont elle dispose pour empêcher au Parlement toute discussion fâcheuse.

C'est pourquoi, dans son discours d'ouverture, le Président s'est borné à parler des succès allemands sans entrer dans le moindre détail. Il s'est soigneusement abstenu, dit le Temps, « d'examiner de plus près la question de la fin de la guerre et de la paix future. La force économique et financière du pays et « l'union des races allemandes qui édifie l'empire » ont servi de texte à la péroraison de cette courte allocution, dont la banalité voulue avait évidemment pour but d'éviter les contradictions en glissant sur tout ce qui fait l'objet en Allemagne des préoccupations présentes. On veut que rien ne vienne compliquer l'effort du gouvernement pour écarter des discussions parlementaires tout ce qui pourrait révéler les fissures de la fermeté germanique et les lacunes dans « la bonne tenue » de l'opinion publique. »

Mieux que des affirmations, quelques extraits de lettres venues d'Allemagne prouvent le fâcheux état d'esprit de nos ennemis. En voici quelques-uns certifiés par le Temps :

« Il ne reste que très peu d'hommes au village : ils sont tous partis à la guerre. Beaucoup sont morts ou grièvement blessés ; quelques-uns ne sont que très légèrement atteints. C'est affreux. Ceux qui sont encore ici seront aussi appelés. Les habitants qui ont besoin d'ouvriers vont demander des prisonniers russes. »

« C'est pitoyable voir les hommes qu'ils envoient à la guerre, sans de dix-huit à dix-neuf ans, voire des boieaux et des bœrgnes ; enfin tout ce qu'ils peuvent ramasser pour lancer dans la fournaise. Cela ne pourra guère durer que trois mois au plus, car les hommes tombent et ne se remplacent pas. »

« (Lettre adressée de Norvège.) En ce moment ils mobilisent tout ce qui est possible ; des types exemptés de tout service depuis des années sont rappelés. Beaucoup ici ne se sont pas rendus à cet appel ; mais en Allemagne ils sont bien forcés de marcher. »

Dans le Slesvig-Holstein on a formé des camps d'instruction où on instruit de tout jeunes gens et des hommes de 45 ans dont plusieurs sont atteints de très graves.

Défense formelle aux hommes âgés de 45 à 50 de quitter l'Allemagne.

Sur une carte, reçue par un prisonnier, la Censure allemande a barbouillé de noir une phrase qu'on est parvenu à déchiffrer et qui est caractéristique :

« Les hommes complètement incapables viennent encore une fois de passer la révision. »

Tout cela prouve bien que les Barbares en sont à leurs dernières réserves et qu'ils doivent combler les vides avec des éléments, souvent tarés, dépourvus de toute aptitude militaire.

N'est-ce point là une constatation qui permet de ne point s'inquiéter des succès dans les Balkans ? Ces succès obligent nos ennemis à étendre leur front d'une façon exagérée et désavantageuse. Ce sera, demain, le seul résultat définitif.

La solidarité des alliés est, aujourd'hui, complète. Les Allemands doivent renoncer à l'espoir d'obtenir de l'un des belligérants une paix séparée.

« Sera-ce, dit Saint-Brice du Journal, la dernière étape de l'évolution italienne ? Nul ne le croira. Il en reste encore une à accomplir : celle qui dissipera toutes les équivoques en faisant de l'Italie l'ennemi ouvertement déclaré de tous les adversaires de la Quadruple-Entente. La déclaration de guerre à l'Allemagne ne saurait tarder, surtout si l'Italie se décide à aller affronter les luttes balkaniques, où ses soldats se trouveront face à face avec ceux du Kaiser. »

Sur les fronts, calme général en France et en Russie.

En Italie, l'Action reste acharnée, sans changement notable au cours de la dernière journée. En Serbie, Monastir n'est pas encore occupé par les Bulgares... et on ne nous dit toujours rien du concours Russo-Italien. L'Entente a sans doute intérêt à agir dans le mystère...

Sur le front belge

(Officiel). — Peu d'activité ennemie. La nuit dernière, quelques projectiles sont lancés à l'ouest de Dixmude.

Aujourd'hui, actions d'artillerie réci-proques sur le front de l'Yser et de l'Yperle. Les Allemands bombardent notre poste de Stuyvekenskerke et diverses agglomérations dans nos lignes : Pervise, Oudscapelle, Saint-Jacques-Capelle, Nieucappelle.

Notre artillerie a exécuté des tirs de représailles sur le château de Waoumen, sur les baraquements ennemis de Luyghen, et réduit au silence l'artillerie adverse, au nord de Steenstraete.

Avions français en Alsace

Des aviateurs français ont lancé en Alsace, au-dessus de Sierenz et d'Habisheim, des proclamations rédigées en allemand par lesquelles la population de l'Alsace est invitée à ne pas perdre l'espoir en la victoire française et à éviter que les Français ne s'arrêtent que lorsque l'Alsace sera délivrée des oppresseurs allemands.

La proclamation se termine par ces mots : « Vive l'Alsace française ! »

Le Japon affirme l'Entente avec la France

L'empereur a ouvert la Diète en personne. Le discours du Trône a insisté sur les relations avec les puissances étrangères. Il dit que l'alliance avec l'Angleterre et l'Entente avec la France et la Russie s'affirmaient. On apprend que le comte Okuma a refusé le titre de marquis.

Le Commandant en chef des armées

Le président de la République française a décrété :

Article unique. — Le général Joffre, commandant en chef des armées du Nord-Est est nommé commandant en chef des armées françaises.

Signé : Raymond POINCARÉ.

L'ITALIE EN GUERRE

On a déjà annoncé que l'Autriche débordée, avait appelé l'Allemagne au secours, contre l'Italie. Dans un nouveau conseil tenu à Lubiano, les généraux du « brillant second » ont conclu que, pour maintenir les lignes autrichiennes de l'Isonzo et du Carso, il faudrait les renforcer avec dix corps d'armée au moins. L'état-major autrichien les a aussitôt demandés à l'Allemagne, et de la façon la plus formelle. Mais l'Allemagne, paraît-il, n'a pas daigné répondre jusqu'ici.

En attendant, l'Autriche continue à retirer ses troupes du Trentin pour les envoyer sur l'Isonzo.

Mais cela ne donne que quelques régiments seulement.

L'Autriche va-t-elle de nouveau menacer l'Allemagne d'une paix séparée ?

Les Italiens à Valona

On apprend de bonne source que des détachements italiens auraient débarqué, avant-hier à Valona.

L'action russe

Les combats de Borsmunde, sur le front de Riga, dont les Allemands garderont le plus amer souvenir, ont terminé la campagne d'automne et inauguré celle d'hiver.

Le front nord, devenu inopinément le centre des hostilités, est resté, après ces combats, complètement intact. Après une longue lutte, non seulement l'ennemi n'a même pas avancé d'un mètre, mais il a dû se replier sur de nombreux points, en perdant des dizaines de mille hommes. Tous les efforts des Allemands pour réaliser un succès plus ou moins important avant que l'hiver russe n'eût enseveli la terre sous la couche de neige profonde qui maintenant, recouvre tout l'empire du tzar, ont échoué.

Malgré un déploiement inouï des procédés techniques les plus modernes, comme d'énormes canons automobiles blindés, des fusils automatiques et tout ce dont l'art militaire germanique est si fier, tout a été impuissant contre l'admirable résistance des Russes, et les généraux allemands ont renoncé à leur entreprise, voyant qu'ils étaient impuissants à rassasier le monstre vorace qu'était devenu pour eux le front nord russe, qui a mangé presque toutes leurs réserves.

Communiqué monténégrin

Le 30 novembre, l'ennemi ayant reçu de grands renforts a dirigé ses attaques vers Priboi et Plovlie. Nos troupes ont dû se replier sur leurs positions de l'arrière pour défendre cette dernière ville.

Nous avons fait 30 prisonniers. Il n'est rien signalé d'important sur les autres points.

Contingents allemands à Roustchouk

Des dépêches de Bucarest confirment la présence de contingents allemands à Roustchouk.

Sur le front serbe

Sur le front français, la température a été douce hier. Canonade sur les bords de la Czerna et devant Krivolak, où deux batteries bulgares ont été réduites au silence.

Il se confirme que plusieurs bataillons bulgares ont été transférés dans la péninsule de Gallipoli pour soutenir les Turcs.

Il se confirme aussi que les Bulgares mettent la Macédoine serbe à feu et à sang.

Uhlans prisonniers

L'arrière-garde serbe a fait prisonniers, près de Prizrend, 400 uhlans allemands, qui, à la suite des pertes considérables subies par l'infanterie, servaient comme fantassins.

Les navires Austro-Allemands quittent le Danube Bulgare

Tous les monitors autrichiens et la flottille de bâtiments légers austro-allemands qui se trouvaient sur le Danube ont commencé à se retirer en amont du fleuve vers Orsova.

Les rives bulgares du Danube ne présentent, en effet, aucun abri contre les glaçons que charrie le fleuve à l'époque des grands froids. D'autre

part, les baies et les abris de la rive roumaine sont neutres aux navires de guerre étrangers.

Prisonniers Autrichiens envoyés à Durazzo

Six mille Autrichiens faits prisonniers pendant la première invasion autrichienne ont été ramenés à Durazzo, d'où ils seront probablement envoyés en Italie.

On négocierait la capitulation de Monastir

On mande d'Athènes au « Giornale d'Italia », que selon des télégrammes de Salonique et de Florina, une Commission composée du consul grec, du métropolitain serbe et du maire de Monastir serait chargée de négocier la capitulation de cette ville, avec les délégués Bulgares et Allemands.

L'invasion de la Serbie et du Monténégro

Le bruit court que les Bulgares se sont emparés de Monastir. Cette nouvelle n'est pas confirmée officiellement ; mais les dernières dépêches reçues de Sofia ne laissent malheureusement que bien peu d'espoir.

Les Bulgares ont en effet, traversé la Tchernia supérieure et ont pris possession des ponts et des routes conduisant à Monastir. Toutes les dépêches venant de Berlin, Vienne et Sofia donnent le même mot d'ordre à savoir, que l'occupation de Prizrend, le 29 novembre, marque la fin de la campagne contre la Serbie. Les Bulgares déclarent avoir fait de très nombreux prisonniers.

Le roi Pierre, malgré son âge et son état de santé, a tenu à combattre jusqu'au bout au milieu de ses troupes.

De leur côté, les troupes austro-hongroises poursuivent leurs opérations contre le Monténégro. Elles seraient arrivées près de Plevlie.

Les Bulgares constitueraient une nouvelle armée dans la vallée de la Strouma. La classe 1917 serait appelée pour le 1^{er} février.

Des dépêches de Bucarest confirment la présence de contingents allemands à Roustchouk.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 décembre 1915

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La discussion du projet de loi concernant l'ouverture pour l'exercice 1915 de crédits additionnels aux crédits provisoires du ministère de la guerre amène M. Galli, député de Paris, à demander au gouvernement de traiter les prisonniers allemands sur le pied de la réciprocité.

M. Thierry répond que rien ne sera épargné pour adoucir le sort des prisonniers en Allemagne.

Les crédits sont votés.

La Chambre reprend la discussion de la loi sur la taxation des denrées.

La Chambre adopte la disposition additionnelle à l'article 2 présentée par M. Mistral : « Le préfet a le droit d'exiger des commerçants la présentation des factures, lettres de voitures ou autres pièces comptables pouvant servir à l'établissement des taxes. »

L'article 2 adopté dans l'ensemble, on commence la discussion de l'article 3, d'après lequel le recours contre la taxation sera porté par lettre recommandée devant le ministre de l'intérieur. Il pourra être exercé par le Conseil municipal, par vingt-cinq habitants, ou par tout commerçant ou producteur intéressé.

L'article 3 est voté ainsi que l'ar-

ticle 4 relatif à l'approvisionnement de la population par réquisition. L'article 5 relatif à la forme de la réquisition est adopté. L'article 6 relatif aux pénalités est adopté.

M. Hesse propose de punir qui-conque aura opéré ou tenté d'opérer la hausse du prix des denrées pendant la durée des hostilités.

M. de Monzie rappelle qu'en 1910, à la suite d'une interpellation sur l'affaire Santa-Maria, le gouvernement avait reconnu la nécessité de modifier l'article 419. En effet, cet article ne poursuit l'accapareur qui agit isolément. Le gouvernement depuis lors, n'a rien fait pour permettre les poursuites contre les accapareurs de cette catégorie.

L'orateur reproche au texte de M. Hesse de se borner à vouloir réprimer l'accaparement pendant la durée des hostilités. D'autre part, il regrette que la commission ait voulu remplacer l'expression générale « manœuvres frauduleuses » par des précisions limitatives et par l'expression, plus imprécise encore, de « spéculation illicite ».

M. Malvy réplique que certains commerçants ont constitué des stocks sans moyens frauduleux. Ils n'en sera pas moins fait une spéculation illicite. Il cite l'exemple de deux accapareurs, l'un de beur, l'autre d'œufs. Ce qu'il faut, c'est pouvoir les atteindre.

M. Hesse retire son amendement et l'article est voté.

Et la séance est levée.

SENAT

Séance du 2 décembre

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, M. A. Dubost prononce l'éloge funèbre de M. Sarrien.

M. Viviani dépose le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917. Le projet est renvoyé à la Commission de l'armée.

L'ordre du jour appelle la première délibération sur le projet de loi sur les Associations ouvrières de production et sur le crédit au travail.

Ce projet de loi est adopté.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

BELLE LEÇON

Entre deux assassinats, les Boches s'amuse à Bruxelles : ils ne se privent de rien, ils font organiser des représentations théâtrales.

Mais les camoufflets ne leur sont pas épargnés : les Bruxellois se moquent d'eux avec un esprit de gavoche et parfois, le von Bissing et ses acolytes sont ridiculisés de la belle manière.

La plus jolie leçon de dignité qui leur a été donnée, c'est bien celle que vient de leur envoyer, par lettre, une Française, Mme veuve Raoul Toché :

A Bruxelles, récemment, le Théâtre de la Monnaie donnait une série de représentations du Parfum, ce petit chef-d'œuvre d'esprit parisien de Blum et Raoul Toché.

Mme veuve Toché, unique héritière des auteurs, vient d'écrire au gouverneur de Bruxelles, von Bissing, dont le nom est désormais entré dans l'histoire, une lettre très digne dans laquelle, regrettant de n'avoir pu s'opposer à la reprise de la pièce, elle prie de faire tenir les droits d'auteur au comité chargé de recueillir les fonds destinés à l'érection d'un monument à la mémoire de miss Cavell.

Pour que la lettre parvint plus sûrement à son adresse, elle a été adressée en triple expédition par les consuls de France de la Haye, de Genève et de Madrid.

Les Bissing et les soudards qu'il commande, comprennent-ils la leçon ? Ce n'est pas certain.

Les tortionnaires teutons ne verront, dans la lettre de Mme Toché, qu'une

demande d'argent : et comme ils n'ont pas l'habitude de donner, mais de voler, ils ne répondront rien.

Des hommes autres que ceux de la Kultur auraient été cruellement mortifiés par une riposte aussi simple, aussi noble. Il est vrai que ces hommes-là ne se seraient jamais mis dans le cas des Boches, assassins de femmes et d'enfants.

La lettre de Mme Toché aurait pu accompagner le cadeau qu'un artiste belge réserve à l'impériale femme boche : un bijou monté sur des os d'enfants belges martyrisés.

Mais encore la femme du Kaiser restera insensible à cette leçon, comme von Bissing et ses complices se garderont bien de faire la moindre réponse à la lettre de méprisante ironie de Mme Toché.

Médaille militaire

La médaille militaire est décernée aux soldats du 7^e Déjean, Cayssalie, Landes, Serres ; au caporal du 7^e Mathias et au maréchal des logis Cayeux du 10^e dragons, détaché au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations à ces vaillants qui ont reçu également la croix de guerre avec palme.

Blessé à l'ennemi

Nous apprenons que notre jeune compatriote M. Nadal, sous-lieutenant d'infanterie, actuellement en Serbie vient d'être blessé par une balle à la jambe.

C'est la deuxième fois que le vaillant officier, ancien élève du Lycée Gambetta, fils du sympathique instituteur de Mercuès, est blessé à l'ennemi.

Avec nos sympathies, nous lui adressons tous nos vœux de prompt rétablissement.

Citation à l'ordre du jour

Nous avons annoncé, dans un de nos précédents numéros, que notre jeune compatriote Labarthe (Louis Lucien), du 4^e d'artillerie, avait été cité à l'ordre du jour.

La citation est ainsi conçue : « Labarthe (Louis Lucien) a fait preuve durant les attaques du 24 septembre et la préparation qui l'a précédée d'un complet dévouement et d'un grand courage en approvisionnant ses pièces dans des circonstances parfois difficiles. »

Nos félicitations.

OBSÈQUES DU LIEUTENANT COMBES

Ainsi que nous l'avions annoncé, les obsèques du lieutenant Combes, instituteur, ont eu lieu jeudi matin à Cahors.

Le corbillard disparaissait sous les nombreuses couronnes offertes par les officiers du 7^e et la garnison de Cahors, les officiers du détachement de Lamagistère, les jeunes soldats de la classe 16, le personnel de l'hôpital, le personnel et les élèves de l'École Normale d'Instituteurs, les instituteurs et institutrices de Cahors et l'Amicale des Instituteurs du Lot, les amis du défunt, la famille, etc.

Sur le cercueil recouvert du drapeau : l'épée, le costume d'officier avec la Croix de guerre. Un piquet en armes rendait les honneurs.

Un imposant cortège accompagnait le cercueil : M. le Colonel Commandant d'armes ; MM. les Officiers de la garnison de Cahors et de Lamagistère ; les sous-officiers ; les jeunes de la classe 16 ; M. l'Inspecteur d'Académie ; M. le Directeur de l'École Normale et les Professeurs ; les Instituteurs et les Institutrices de Cahors et les Instituteurs mobilisés ; les élèves de l'École Normale et les élèves du Cours d'enseignement primaire supérieur de Cahors.

Deux discours ont été prononcés : par M. le capitaine Belot au nom des officiers et par M. l'Inspecteur d'Académie au nom de l'Université.

DISCOURS DE M. LE CAPITAINE BELOT
Mon Colonel,
Messieurs,
et vous jeunes soldats,

Désigné pour adresser un dernier salut à la dépouille du Lieutenant Combes, ce ne sont pas des paroles banales et froides que je prononcerai, pas plus que vous n'êtes venus sans motif, assister si nombreux à cette émouvante cérémonie.

En effet, le Lieutenant Combes était un des nôtres, c'est parmi nous et dans une intime et journalière collaboration qu'il a passé les derniers mois de sa vie, de même que c'est vous qui lui avez dérobé ses dernières forces.

Vous l'avez toujours vu à vos côtés à Lamagistère, malgré sa mine chétive et pâle, se consacrant à votre éducation militaire avec un zèle d'apôtre. Sa mission n'était pas, à ses yeux, une tâche quelconque, il ne s'y adonnait pas d'une manière détachée, mais en faisant l'essentiel de son existence, proprement il s'y est consumé.

Ce jeune officier portait en lui une flamme apostolique, il ne pouvait être qu'instituteur, prêtre ou soldat.

C'est dans l'enseignement qu'il était avant la guerre ; il comptait à cette phalange de 30.000 instituteurs, parmi laquelle, depuis quelques années et surtout depuis la guerre, la France a recruté ses plus précieux officiers de complément.

Des âmes singulièrement dévouées avaient dû veiller à sa formation première, car il ne connaissait que le dévouement ; la faiblesse de sa santé, même, n'était pas une raison, à ses yeux, pour modérer l'accomplissement de son devoir.

Il fallut un ordre pour l'arrêter dans son apostolat ; de plein pied, du jour au lendemain, il passait du terrain d'exercice à l'hôpital.

Tel quel, il pouvait s'imposer à notre admiration et nous servir d'exemple. Mais, jeunes gens, qui demain partez dans la zone des armées, écoutez ce que ses chefs pensaient de lui.

Son Colonel, dans ses dernières notes, écrivait :

« Le Lieutenant de réserve Combes sera une excellente acquisition pour le cadre actif. Officier actif et intelligent, d'une bravoure à toute épreuve, il a été cité à l'ordre du Corps d'armée pour son courage et son dévouement. »

Son chef de bataillon qui l'approchait de près, l'appréciait en ces termes :

« Le Lieutenant Combes est un admirable officier, instruit, intelligent, d'un haut moral et d'un dévouement à toute épreuve. Il ne connaît de limites à son activité que l'épuisement de ses forces physiques. Cet officier n'a quitté son commandement que sur l'ordre qui lui a été donné. »

Pas de note discordante, nous sommes tous unanimes : abnégation, dévouement absolu, courage et bravoure à toute épreuve, voilà toute la vie du Lieutenant Combes.

Ah ! que nous comprenons et partageons la douleur de ses admirables parents, pleurant ce fils qui avait si bien répondu à leurs sacrifices. Deux autres enfants combattent sur le front suivant de près l'exemple donné par leur frère. Qu'ils reçoivent ainsi que leurs malheureux parents, l'expression de notre sympathie la plus douloureuse et la plus émue.

Au nom de la garnison, des officiers et soldats du 7^e et plus particulièrement au nom de ses camarades et élèves de Lamagistère, j'adresse à notre cher disparu, l'ultime salut de ses frères et compagnons d'armes.

DISCOURS DE M. L'INSPECTEUR D'ACADÉMIE

Au nom de l'Université qui le forma et dont il sut traduire en actes les plus fortes leçons de patriotisme, de tenue morale, je viens saluer le lieutenant Combes.

Issu d'une famille aussi honorable que modeste, dans laquelle se maintient la tradition des fortes vertus domestiques, il fit ses études à Cras, au Cours Complémentaire et à l'École Normale de Cahors où il se montra laborieux, intelligent, l'esprit ouvert, un peu timide et toujours réservé, mais tenace voulant réussir et sachant prolonger l'effort autant qu'il était nécessaire sans se laisser rebuter par aucune difficulté.

A 19 ans il était instituteur à Prouilhac, puis à Lamothe-Cassel, tout près des siens auxquels il était profondément attaché. Le bon normalien de la veille fut un maître excellent, consciencieux, tout à son devoir, ne craignant pas de dépasser sa tâche, mais de ne pas l'accomplir entièrement ; il réussit sans peine à inspirer aux élèves le respect et l'affection, aux familles la confiance et la sympathie.

Aussi est-ce avec empressement que nous désignons l'un de ses frères pour le remplacer quand il partit pour le régiment.

Ce n'est pas à moi d'apprendre ce que fut le soldat et ensuite l'officier. Mais je puis bien dire que l'appel aux armes le trouva, comme tous ses collègues, prêt à affronter tous les dangers et à faire à la France le sacrifice suprême.

La citation dont il fut l'objet à l'ordre du corps d'armée, montre quelle était chez ce garçon doux qui aimait à s'effacer, la vigueur de la volonté : « Lieutenant Combes, s'est montré dans le commandement de sa compagnie, d'un courage et d'un sang-froid parfaits au cours des combats où le régiment a été engagé depuis le début de la campagne, quoique malade il est resté dans la tranchée ; son mal ayant empiré, il n'a quitté son poste que sur l'ordre de ses chefs. »

La grave affection qui l'avait obligé de s'éloigner du front avait détruit sa santé, son désir de se rendre utile : les fatigues qu'il s'était imposées pour instruire la classe 1916 avaient achevé de l'affaiblir, il était revenu à Cahors irrémédiablement atteint, et son dernier séjour ici n'a été qu'une longue et cruelle agonie qu'il a supportée avec le courage, le sang-froid dont il avait donné toutes preuves. Il meurt sans avoir vu la victoire finale dont il avait eu la certitude absolue et pour laquelle il avait travaillé et combattu avec tant d'ardeur.

Que sa famille si douloureusement éprouvée, sa famille dont deux des enfants sont encore des nôtres, reçoive l'expression profondément attristée de nos condoléances les plus émuës et les plus respectueuses.

Le corps a été ensuite transporté à Cras (Lot) la commune natale du lieutenant Combes.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu, dont nous prions les vieux parents, les deux frères tous deux anciens élèves de l'École Normale d'Instituteurs du Lot, actuellement au front l'un aspirant, l'autre sergent, d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Médaille d'honneur

Par arrêté du 27 novembre 1915, le Ministre de la guerre a décerné à Mme Roussilles (née Lesage), infirmière à l'hôpital 72 bis à Gourdon, la médaille d'argent des épidémies. Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Beldio (soldat), du 143^e d'infanterie, originaire du Lot ; Lacavalerie (Germain), du 143^e d'infanterie, originaire de Belaye (Lot).

Les blés et farines

Pour le ravitaillement de la population civile

Le « Journal officiel » promulgue la loi portant ouverture de crédits pour procéder à des opérations d'achat et de vente de blé et de farine pour le ravitaillement de la population civile.

La loi est suivie d'instructions aux préfets relatives à son application. La réquisition n'étant qu'une procédure extrême, les préfets devront s'attacher à faciliter d'abord des opérations amiables conclues directement entre les intéressés ; puis, avec la collaboration des commissions de réception du service de ravitaillement, à faire procéder à des achats à caisse ouverte, et c'est seulement si l'un et l'autre de ces procédés n'ont pas donné de résultats suffisants qu'il y aura lieu de recourir à la réquisition.

Marchandises auxquelles s'applique la réquisition

Le droit de réquisition est général. Il s'applique donc à toute espèce de blé, qu'il ait été récolté sur le sol national ou qu'il provienne de pays étrangers. Il en est de même de la farine qui pourra être réquisitionnée, qu'elle ait été ou non fabriquée dans nos minoteries.

Les blés et farines acquis au titre de ravitaillement civil par les départements, les communes ou les Chambres de commerce doivent échapper à toute réquisition.

Les blés destinés aux semailles d'automne et de printemps ne peuvent être réquisitionnés sous aucun prétexte.

Dans un assez grand nombre de départements de régions agricoles, il est d'usage que les familles des cultivateurs conservent sur la récolte la quantité nécessaire à leur alimentation jusqu'à la prochaine campagne. Ces blés sont remis au fur et à mesure des besoins au meunier voisin, qui les restitue sous forme de farine, laquelle est généralement boulangée dans la maison. Ces blés et ces farines échappent à toute procédure de réquisition.

La réquisition s'applique aux blés destinés à la panification et non pas aux blés durs qui servent à la fabrication des pâtes alimentaires, semoules, vermicelles, etc. Ces blés demeureront donc placés sous le régime du droit commun.

Pour prévenir la hausse des cours

L'établissement d'un prix maximum de 30 francs n'est prévu que pour les blés réquisitionnés ; mais l'intention certaine du législateur a été aussi d'éviter que les prix établis au cours des transactions privées ne s'écartent de la rémunération qui paraît légitime du travail et des frais de production de nos agriculteurs. L'attention de l'autorité préfectorale doit se porter spécialement sur ce point.

Il y a lieu de penser que la seule éventualité de la réquisition aux conditions légales suffira pour empêcher les prix fixés à l'amiable de dépasser les prix limite de réquisition, nul ne se soucierait d'acheter à des cours supérieurs aux cours auxquels les quantités achetées pourraient être aussitôt réquisitionnées entre ses mains.

Dans le cas où il en serait autrement, il serait fait usage du droit de réquisition, pour prendre possession des quantités qui auraient atteint des prix devant être considérés comme excessifs.

Les Médecins auxiliaires

Le Président de la République française, sur rapport du ministre de la guerre, vient de signer le décret ci-après :

Article premier. Pendant la durée de la guerre, les étudiants en médecine possesseurs de la mobilisation de quatre inscriptions valables pour le doctorat pourront être nommés à l'emploi de médecin auxiliaire après l'accomplissement d'un an de service aux armées depuis le commencement de la guerre comme infirmier réglementaire ou comme homme de troupe d'une section d'infirmiers.

Art. 2. Les nominations à l'emploi de médecin auxiliaire dans les conditions prévues à l'article précédent seront faites aux armées et à l'intérieur par les directeurs du service de santé, après constatation de l'aptitude professionnelle des intéressés, et au fur et à mesure des besoins du service.

L'Emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale Pour la Victoire

Depuis le 25 novembre, jour d'ouverture de la souscription à l'Emprunt de la Défense Nationale, riches et pauvres, humbles et puissants, tous les Français viennent avec empressement apporter au Trésor leurs sommes disponibles. L'élan de la France est magnifique. Le pays a compris qu'une mobilisation financière est indispensable. Le devoir nous commande de souscrire, mais l'intérêt nous y invite également.

Taux d'intérêt 5,73 0/0, marge importante à la hausse, inconvertibilité du titre pendant 15 ans, exemption d'impôts. Voilà les grands avantages du titre 5 0/0 de l'Emprunt de la

Défense Nationale. Des dispositions spéciales facilitent les souscriptions : les porteurs de bons, d'obligations de la Défense Nationale peuvent apporter leurs titres comme du numéraire en paiement de leurs souscriptions ; les porteurs de rentes 3 0/0 peuvent donner 1/3 de leurs titres en paiement à la souscription (1 franc de rente 3 0/0 perpétuelle étant repris pour 22 francs), les déposants des caisses d'épargne bénéficient aussi de certains avantages.

Chaque Français et chaque Française auront à cœur de s'inscrire sur le livre d'or de l'Emprunt de la Défense Nationale.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère.

Les Compagnies d'Orléans et du Midi se sont mises d'accord pour établir, à partir du 5 octobre 1915, entre Paris-Quai d'Orsay et les lignes de Toulouse à Narbonne et Cerbère, une nouvelle relation qui offrira par rapport à la situation actuelle, une amélioration incontestable.

Ce nouveau service comportant un wagon-lits et une voiture directe 1^{re} et 2^e classes de Paris-Quai d'Orsay à Cerbère, s'établira comme suit :

Paris-Quai d'Orsay, départ 19 h. 50 ; arrivée Toulouse 7 h. 31. Carcassonne 9 h. 22. Narbonne 10 h. 31. Perpignan 12 h. 46. Port-Vendres 14 h. 23. Cerbère 14 h. 49. Port-Bou 15 h. 30 (Correspondance pour Barcelone, arrivée à 19 h. 30).

Où vont ces navires ?

De Copenhague : Dix-sept navires de guerre allemands sont passés mercredi dans le Petit Belt.

La question de la paix au Reichstag

De Lausanne : Selon la Gazette de Francfort, la séance du 9 décembre sera consacrée, au Reichstag, à l'interpellation socialiste sur les conditions de la paix.

Les Dernières Nouvelles de Munich disent : « A cette occasion, nous devons nous attendre à une discussion sur les buts de la guerre, ce qui constituera un grand danger pour l'union des partis politiques. Il est impossible que le Chancelier ne réponde pas à cette interpellation. »

Le « Berliner Tageblatt » voudrait la paix

De Lausanne : Le Berliner Tageblatt estime que le peuple allemand a raison de vouloir la paix ; mais, malheureusement, ajoute-t-il « nos adversaires font la sourde oreille. »

Des députés Hongrois font campagne en faveur de la paix

De Zurich : Le groupe Socialiste parlementaire de Hongrie adresse à tous les députés une circulaire leur demandant d'entreprendre une campagne en faveur du rétablissement de la paix.

Démobilisation en Hollande

De la Haye : La Chambre discutera aujourd'hui la démobilisation partielle de l'armée Hollandaise.

EN GRÈCE

Les Ministres ne sont pas unanimes On croit à la possibilité de l'entente

D'Athènes : Plusieurs Conseils, auxquels assistait le Roi, ont eu lieu. Il semble résulter de ces délibérations qu'il y a des tiraillements et des hésitations parmi les membres du Conseil. Certains voudraient faire des concessions aux Alliés, tandis que d'autres s'efforcent de les retarder. A en juger par certaines conversations de ministres, le Gouvernement veut maintenir le principe de la neutralité. Il serait disposé à réserver certaines parties des demandes des Alliés qui portent atteinte à cette neutralité. Cependant on affirme que l'entente peut être conclue.

PARIS-TELEGRAMMES.

La paix préoccupe sérieusement les Barbares. Les journaux les plus officieux, le pays, le Parlement, tout le monde semble avoir chez les Boches, cette unique préoccupation : la paix. Quelle meilleure preuve du découragement de la Horde !...

A Athènes, il y a des tiraillements. Le gouvernement voudrait donner satisfaction aux Alliés. Cependant il ne voudrait point mécontenter le Kaiser et il cherche une solution aussi impossible à trouver que la quadrature du cercle !...

Pourtant l'Entente entend ne pas être dupe. Avec ou contre nous. Pas d'autre situation possible et les Alliés exigent un répo se rapide. Ces pauvres Hellènes, si peu dignes de leurs glorieux ancêtres, finiront par se mettre tout le monde à dos.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 2 DÉCEMBRE (22 h.)

En Artois, la canonnade a encore été vive de part et d'autre, dans les secteurs de Loos, du Bois-en-Hache et d'Angres.

Combat à coups de torpilles au nord-ouest de la cote 140.

Au nord des Cinq-Chemins, un détachement allemand qui tentait de s'approcher de nos tranchées, a été dispersé par notre feu.

L'ennemi a lancé une soixantaine d'obus sur Arras.

Au sud de la Somme, devant Fay, nous avons fait sauter une mine avec succès ; un petit poste allemand a été détruit.

Aux Eparges, nous avons fait jouer un camouflet qui a bouleversé les travaux de mine de l'adversaire.

LES OPÉRATIONS D'ORIENT

Les Serbes occupaient toujours Monastir le 1^{er} décembre. Sur la Tchernia, échange de coups de canons.

L'artillerie bulgare a tiré également vers Krivolak et Vosjan.

Calme sur le reste du front.

AUX DARDANELLES

Les journées du 30 novembre et du 1^{er} décembre ont été marquées par l'activité des deux artilleries. La nôtre a occasionné des dégâts importants aux ouvrages turcs.

La température, après avoir été rigoureuse pendant quelques jours, s'est sensiblement radoucie.

Communiqué du 3 Déc. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

Nuit sans incident.

Rien à signaler.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 11 h.

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Actions de détail

Un bivouac de l'ennemi, qui avait été signalé le 1^{er} décembre sur la rive gauche de la Dvina, près de la métairie de Sennenof, entre Fridrichstadt et Jacobstadt, a été soumis à l'improviste au feu de notre artillerie. Les Allemands se sont enfuis laissant sur place une centaine de tués et de blessés.

AU SUD :

L'ennemi refoulé sur le Sty

Sur la rive gauche du Sty, l'ennemi a été refoulé vers le sud-ouest de Khriak.

Sur les autres points du front, aucun changement.

SUR LE FRONT ITALIEN

Action intense de l'artillerie

De Rome :

Action intense de l'artillerie sur le Monte Piana, le long du front de l'Isonzo.

Le brouillard et la pluie entravent les opérations.

Paris, 12 h.

La neige sur le front Russe

De Lausanne :

On mande de Czernovitz à la Gazette de Francfort que de violentes tourmentes de neige sévissent en Bessarabie. Les Russes ont pris leurs dispositions pour leurs quartiers d'hiver.